

# RECHERCHES

SUR LA

## BIBLIOTHÈQUE DE PIER LEONI

MÉDECIN DE LAURENT DE MÉDICIS

---

De Pier Leoni, médecin de Laurent de Médicis, on ne connaît guère aujourd'hui que la mort tragique : le mystère dont elle a été longtemps enveloppée semble même avoir fait oublier les mérites du savant<sup>1</sup>. Guidé par ses goûts personnels et par les exemples de ses contemporains, Pier Leoni avait rassemblé une belle bibliothèque qui, si elle n'a pas été dispersée comme tant d'autres du même siècle, doit se trouver aujourd'hui dans quelque grand dépôt italien. Les recherches — d'ailleurs rapides — que j'ai faites à la Vaticane ne m'ont conduit qu'à un résultat négatif. Les renseignements qui suivent éveillent peut-être l'attention de quelque bibliothécaire transalpin.

Fra Giambattista Braccieschi ou Bracceschi, moine du couvent de S. Marco de Florence<sup>2</sup>, adressait, en 1582 et 1583, deux lettres au cardinal Guglielmo Sirleto afin de le presser d'acheter, pour la Bibliothèque Vaticane, les mss. provenant du célèbre médecin. Comme on va le voir, notre moine ne manque pas d'habileté, et c'est peut-être même pour cela que ses explications sont si embrouillées. Il n'eût rien manqué à son art consommé de négociant s'il eût connu et pu mettre en valeur une lettre italienne de Politien à Laurent de Médicis, publiée d'abord par Fabroni<sup>3</sup>, puis

---

1. M. Ludovico Frati, bibliothécaire de l'Université de Bologne, a publié une lettre de Bartolommeo Dei qui paraît prouver que Pier Leoni s'est suicidé (*Archivio storico italiano*, série V, t. IV, p. 255).

2. Mazzuchelli, *Scrittori d'Italia*, t. II, partie iv, p. 1952, lui a consacré une notice où il lui attribue la connaissance du grec, de l'hébreu et d'autres langues orientales.

3. *Adnotationes et monumenta ad L. Medicis vitam pertinentia*, Pise, in-4°, 1784, p. 285 (2<sup>e</sup> vol. de la *Vita L. M.*).

par I. del Lungo<sup>1</sup>. Voici la traduction du passage de cette lettre qui est relatif aux mss. de Pier Leoni :

« Maître Pier Leoni m'a montré ses livres ; parmi eux se trouve un M. Manilius, astronome et poète ancien, que j'ai emporté avec moi à Venise et que je collationne avec un imprimé que j'ai acheté ; c'est un des plus anciens livres que j'aie vus<sup>2</sup>. Il possède aussi des cahiers de Galien *de dogmate Aristotelis et Hippocratis*, en grec<sup>3</sup>... » (Venise, 20 juin 1491).

La première des lettres de Braccieschi nous apprend que des négociations relatives à la bibliothèque de Leoni avaient été entamées entre lui et Sirleto par l'intermédiaire de fra Gregorio Graziani da Sermoneta. Il semble qu'il n'ait été question d'abord que de l'achat des mss. hébreux et grecs. Après avoir vu quelques-uns de ces mss., le cardinal en avait trouvé le prix trop élevé ; il doutait même que le moine lui eût envoyé tous ceux qu'il lui avait promis. Désolé de ce refus, dans l'impossibilité de répondre à Sirleto qui lui demandait un nouvel index de ces mss., ainsi que la liste des mss. latins, Braccieschi avait fini (du moins il l'affirme) par oublier toute l'affaire et en était venu à ne plus même se souvenir de ceux des mss. grecs et hébreux qu'il avait expédiés à Rome. Réveillé d'une longue léthargie (*a questi giorni quasi risvegliato da un longo letargo*), il profite du voyage à Rome d'un gentilhomme de Spolète, messer Attilio Mascellari, pour donner à Sirleto de nouvelles explications. Le propriétaire des livres, un descendant de Piero, Scipione Leoni, ne voulait d'abord pas céder les mss. hébreux et grecs à moins de 100 écus, puis il était descendu à 80, et c'est ce dernier prix que Braccieschi lui-même en avait demandé, deux ans auparavant, à Baccio Baldini, premier médecin et bibliothécaire du grand duc Cosme I<sup>er</sup><sup>4</sup>. Alors com-

1. *Prose volgari inedite e poesie latine e greche edite e inedite di Angelo Ambrogini Poliziano*, Florence, in-12, 1867, p. 78-79.

2. Le plus ancien ms. de Manilius est le *Gemblacensis* de la bibliothèque de Bruxelles (10.012). Le ms. de Leipzig (Bibl. Univ. 1465) date du XI<sup>e</sup> siècle. Les autres sont plus modernes. Le *Casinensis* utilisé par Bonincontri (1474) et le *Marcianus*, consulté par J.-F. Gronov, sont perdus.

3. Comme l'a déjà remarqué dans une note M. I. del Lungo, il faut lire *de dogmate Platonis*, et non *Aristotelis*.

4. En 1568, Eparque avait déjà proposé et vendu un certain nombre de mss. grecs à Baccio Baldini. Cf. Em. LEGRAND, *Bibliogr. hellén.* t. II, p. 373, et L. DOREZ, *Antoine Eparque*, pp. 15 et 79 (extr. des *Mélanges d'archéol. et d'hist. publiés par*

mence une longue et parfois vulgaire jérémiade. Braccieschi a acheté les mss. orientaux pour 60 écus : il se croyait sûr de les revendre à Sirleto ; il ne se serait certes pas, lui, « *cosi pover fraticello* », jeté dans une si grande dépense, s'il n'avait voulu rendre service au cardinal et lui envoyer aussitôt les dix plus beaux d'entre ces volumes : Scipione ne voulait pas laisser sortir ceux-là de chez lui sans être assuré de la vente des autres. Enfin, au mois de juillet (1582), Sirleto lui a demandé l'index de tous les livres de Leoni ; il le lui envoie après avoir eu bien de la peine à l'obtenir et espère fermement qu'il achètera toute la collection pour la Bibliothèque Vaticane, au prix de 300 écus. Il entre ensuite dans de plus intéressants détails. Je ne relève ici que ceux qui concernent la bibliothèque de Pier Leoni ; les autres serviront à la biographie du moine florentin, si jamais un historien lui consacre une notice plus longue que celle de Mazzuchelli.

Au dire de Braccieschi, la bibliothèque de Pier Leoni se composait, au moins vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, d'une trentaine d'imprimés, de 10 ou 12 mss. grecs ou hébreux, de 100 mss. environ relatifs à la médecine : les autres concernaient la théologie, la philosophie, l'astrologie et l'alchimie. Presque tous ces mss. étaient de format in-folio, recouverts d'ais de bois et de cuir, et écrits sur parchemin ; la plupart étaient semés d'annotations marginales de leur illustre possesseur.

LÉON DOREZ.

LETTRES DE G.-B. BRACCIESCHI, DOMINICAIN DE FLORENCE,  
AU CARDINAL G. SIRLETO (NOV. 1582 et mars 1583).

I

*Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> Monsignore et Patrone mio oss<sup>mo</sup>...*,

Se io non fussi cosi bene informato per la già invecchiata et sparsa fama ne' christiani paesi della benignità, humanità et compassione di V<sup>a</sup> R<sup>ma</sup>

---

*l'École française de Rome*, t. XIII, 1893). — Baldini, dans sa *Vita di Cosimo Medici*, Florence, in-fol. 1578, ne parle pas de ses fonctions de bibliothécaire ; et on ne trouve qu'une brève allusion à la Laurentienne dans son *Orazione in lode del gran duca di Toscana*, à la suite de l'ouvr. cité, p. 27.

Sig<sup>ria</sup>...., io certo mi terrei a mal partito, havendo io usato, non voglio dire ignoranza e negligenza, ma tardezza e freddezza in seguitare quel mio negozio qual per me incominciò con V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> il mio buono e charo amico il R<sup>do</sup> P. maestro il p. fra Gregorio Graziani da Sermoneta. Et io ne ho da incolpare la pusillanimità mia et il mio essermi lasciato troppo soprafare dallo affanno generato in me per l'ultima risposta che mi diede il prefato padre fra Gregorio intorno ai libri hebrei e greci della buona e famosissima memoria di Pierleone Leonii da Spoleto, quando che egli mi scrisse che V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup>, veduti et considerati i libri et atteso il prezzo proposto di loro esser messo tanto in alto, non gli voleva altramenti comperare, ma ben dubitava d' me che io non fussi proceduto fedelmente in mandarle tutti i libri che io gli devovo mandare. Delle quali parole scrittemi da quel padre presane io molta ambascia, et insieme insieme ritrovandomi ne' mesi trascorsi in questo mezzo fino à qui in moltissime occupationi et in fastidiosissimi impedimenti e di malattia e della partenza del prefato padre da Roma, e del non potere effettuare quello di che V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> mi rechiedeva, che io di novo le mandassi l'indice et la list(r)a de' libri ancor latini del sopradetto Pier Leone Leonii, non si essendo mai potuto ritrovare quell' indice che la prima volta si mandò à V. Sig<sup>ria</sup>, ne si potendo haver commodità di farne un'altro. Io per tal modo mi ero sbigottito e tiratomi indietro che più non ci pensavo, scordatomi non ch'altro de libri hebrei e greci già costà venuti a Roma in servitio e piacere di lei. Ma pure a questi giorni quasi risvegliato da un longo letargo, et essendomi abattuto a una bona avegna che breve commodità di dare una occhiata e ricerca a que' libri tutti del prefato Pier Leone, e presane una breve memoria, e pensando e ripensando alla benignissima natura di V<sup>a</sup> Signoria che facilmente scusa gli altrui difetti, se difetti in me si posson chiamare questi urgenti impedimenti, di novo ho ripreso animo...

Primieramente, quanto al prezzo de' libri hebrei e greci, dico con humiltà e puramente che è vero che il padrone di quei libri mi propose quel prezzo, anzi assai maggiore, perchè il prezzo di cento scudi mi propose di prima fronte, ma scendette tosto alli 80, e tal prezzo di ottanta scudi havevo innanzi chiesto per sua impositione al gran Duca di Toscana<sup>1</sup> et a Messer Baccio Baldini, suo bibliothecario<sup>2</sup>, quando hor fà quasi due anni proposi et offersi a sua Altezza la compera di questi libri, tutti di Pier Leone Leoni. Ma poi ch'io ho comperati in mio nome tutti questi libri, mi parse di scendere et di ridurre il prezzo di quei libri hebrei e greci a scudi sessanta, si perchè ho veduto à giorni miei qualche libro hebreo e greco scritto à mano etiam de volgati e ordinarii venduto venti e trenta scudi, si perchè toglien-

1. Cosme I<sup>er</sup> de Médicis.

2. V. plus haut.

dosi et sciegliendosi il fiore et il meglio de' libri del Leonio, era da dubitare che gli altri latini non si trovassero da vendere, si perchè finalmente il riscatto di questa vendita (come io dirò) si ha di investire in cose sagre e pie.

Quanto poi all' esser stato io fedele circa il mandare tutti i libri che erano notati nello inventario, creda pur di certo V. Sig<sup>ria</sup> R<sup>ma</sup> che io son stato fedelissimo, et che non solo tutti gli mandai a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> quelli notati, ma ci aggiunsi certi altri quinterni di lingua græca de' miei, et particolarmente un libretto di proverbii græci, scritto in Fiorenza, che m'era molto a grato. Et ciò feci mosso da un certo chè di affezione qual sempre ho portata così tacitamente a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> dachè pervenne a me la fama e relatione di lei molti anni sono da un frate nostro per nome frate Aless[i]o Figliucci da Siena; si che da me sono religioso e già per spatio di 36 anni nutrito nella religione di san Domenico, non si poteva aspettare altro che fedeltà in questa et in ogni altra cosa.

Se io poi me ne son preso affanno che V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> ributasse tal compera, questo fù perchè successe tal risposta contra ogni mia aspettazione, già messo io in speranza certa che la cosa avesse à riuscire per le lettere scritte da quel mio amico. Et il fondamento di tal mia aspettazione è stato dall' avere io (per parlare alla libera) mostrato così gran somma di affetto in un tratto à V. Sig<sup>ria</sup> nell' essermi io così pover fraticello messo in sì gran pelago di fare una compera di libri di tanti centinaia di scudi per far servitio a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> e mandare a quella una scelta de' dieci libri de' maggiori che v'erano; poichè il padrone di essi, come ostinato e sospettoso, non volse mai contentarsi di lasciarsi cavar di casa quei libri hebrei e greci persino a tanto che io non l'assicurassi della compera di tutti gli altri che restavano, e pure ero di continuo molestato per lettere da quel mio amico, che se io ci dovessi impiegare tutto quel che io ho, dovessi fare ogni opera di mandare tai libri a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> : si chè può considerare qualunque huomo di generoso animo qual sia stato il mio a mettermi in sì gran laberinto per far servitio a V<sup>a</sup> Ill<sup>ma</sup> e R<sup>ma</sup> Sig<sup>ria</sup>.

Ma poichè V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> dette commissione à quel mio amico (il che fù là di luglio) che mi scrivesse che de novo mandassi à quella la lista di tutti i libri del Leonio, et che io dopo un lungo tempo sono stato ad ottenerla, et hora gliela mando, prego e supplico V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> che ella si compiaccia di far questa compera per la libreria Apostolica, acciochè ella come compassionevole mi cavi di questo laberinto, nel quale sono entrato per suo amore.

La compera consiste in questo : di comperare circa dugento pezzi di libri scritti a mano, e circa trenta altri pezzi stampati, de' quali circa un dieci o dodici pezzi sono tra hebrei e greci, e tutto il restante sono latini, de' quali circa un centinaio sono di cose medicinali, et tutto il restante di varii soggetti o di cose astrologice o filosofice o teologice o curiose et alchimice. I libri quasi tutti sono libri grandi in tutto foglio, e tavolati et in coio

legati, e contengono in se spesso diversi trattati e son quasi tutti scritti in carta pecora; secondo il mio giudicio et secondo che ho veduto, questi libri sono pretiosi et di grande importanza, perchè quasi tutti sono corretti e postillati e chiosati (per parlare alla volgare) per mano di così famoso huomo Pierleone Leonii, che era tenuto un stupore e miracolo à tempi suoi : sichè questi libri sono da dare una gran riputatione a quella libreria per la quale si compereranno. Et io che mi son messo a scrivere le cose degne di memoria di Spoleto, havendo a far memoria delli homini illustri e litterati che ha havuti questa città, quando verrò a scrivere di quest' homo così famoso, io voglio parlare di questa sua libreria e chiamar felice colui che cercherà de haverla in mano, perchè io per me credo al certo, e così è, che ci sieno gran tesori, et massime quel sermone ottavo di Niccolò Niccoli del quale i medici e librari solo ne darebbono trecento e quattrocento scudi, e ci è un fascio di scritture, tra le quali ci è una compositione di così grand'huomo della quale si legge in una scrittura della sua vita che non l'harebbe data per quanto tesoro fusse al mondo.

Già due anni sono, facendo io viaggio alla patria mia di Firenze e portando meco la list(r)a di questi libri di Pierleone Leonii, e mostrandola, et faccendone ragionamento e discorso con valenti homini et famosi in Perugia<sup>1</sup> e Firenze in professione di medicina e di scientie, tutti per una bocca mi risolvevano che simil libri sono da tenerli chari, perchè ci può esser tal tesoro di un libro solo, con il quale si possin pagare tutti gli altri; e però concludevano che il prezzo di questi libri harebbe a essere più di quattrocento scudi, e si dovevano di non haver danar loro alla mano. Il padrone di questi libri mi ha fatto chiedere a quei tali signori e gran personaggi a quali gli ho proferti, trecento cinquanta scudi. Ma per le mie fatiche e promesse e benefici fattili da me, voleva (per dire ogni cosa semplicemente) donarmi cinquanta scudi, et li 300 per se tenersi. Ma poi venuto io a fare e stipolare tal compera in nome mio, se è contentato il padron di questi libri di vendermeli per qualche cosa manco di trecento scudi, con questa conditione e rispetto che io son frate e che io, se non gli rivendo, gli metta in libreria comune di frati, e che io scriva la vita di Pierleone Leonii e la mandi in luce<sup>2</sup>, e che io insegni certe belle cose di matematica a lui. Hora per venire alla conclusione, se à Va Sig<sup>ria</sup> R<sup>ma</sup> piacerà di comperare questi dugento trenta pezzi di libri o più o meno (che pochissimo credo svarierà il numero), di già ho proposto a Va Sig<sup>ria</sup> il prezzo de trecento scudi. Se ella

1. Il avait sans doute quelques relations avec Pérouse; car il publia à Camerino, en 1586, in-8°, neuf *Discorsi ne' quali si dimostra che due Santi Erculani Martiri sieno stati vescovi di Perugia* (MAZZUCHELLI, *loc. cit.*, p. 1952).

2. Il semble n'avoir jamais écrit cette biographie, — peut-être par suite d'une rupture du marché qu'il avait conclu avec Scipione Leoni.

gli vorrà comperare, mi farà un singularissimo beneficio. Il modo che bisogna tenere in tal compera si è, che bisognerebbe (e di tanto la prego) che adesso si sborsassi la metà de' danari, cioè centocinquanta scudi, et che si degnassi di mandarmeli o farmeli rimettere quà a Spoleti; perchè sian (*sic*) venuti a questo patto il venditore et io, che io non possa levare di casa sua i libri del Leonio persino a tanto che non gli dia in mano cento scudi (de' quali gliene ho dati una parte) e che gli dia la sicurtà del restante. La sicurtà et l'assegnamento che io ho fatto nel far questa compera di libri in nome mio si è perchè son convenuto con un gentilhommo di Spoleto che io mandando in stampa questa mia compositione delle historie e cose degne di Spoleto<sup>1</sup> a tutta mia spesa, sua Signoria me ne darà di ciascuno esemplare l'un par l'altro tanto quanto si havesse a comperare alla bottega: sichè, se io con cento scudi ne farò stampare mille esemplari, sua Signoria me ne darà o due giulii o due giulii e mezzo dell' uno, o quello che saranno stimati. E cosi mi farà la sicurtà del pagamento del restante de' libri. A tal chè a me adesso (per concludere) bisogna provvedere da cento cinquanta o cento sessanta scudi, de' quali bisogna ne dia settanta al padrone de' libri per poter cavarli di mano i libri da me comperati, et il resto degli scudi bisogna che gli dia allo stampatore dell' opera mia; il quale encor egli vuole che gli paghi inanzi che cominci a stampare l'opera mia i due terzi del pagamento che sarà di tre scudi e mezzo per quinterno.

Adunche se, piacendo a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> di far questa compera, mi manda adesso o cento cinquanta o centosessanta scudi, ella mi mette a cavallo et mi cava d'ogni affanno e d'ogni laberinto. Et ogni cosa andrà bene. Perchè se io consegnerò adesso a messer Scipione Leonii il restante persino alla somma di cento scudi, io riceverò i libri del Leonio, e gli farò condurre qui in convento, et ne piglierò la list(r)a e l'inventario et l'indice, con diligenza, di tutti, et in tanto provvederò le casse, et incassati gli indrizzerò per mulattieri al palazzo di V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup>, sichè io harò tutta questa cura e questo peso io, et eseguirò il tutto fedelmente come buono et affettionatissimo religioso di V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup>.

Et se da me si recercasse, chiedendo io adesso à V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> questi cento sessanta scudi, qualche pegno o mallevadoria, ecco io mando a V<sup>a</sup> S<sup>ria</sup> la list(r)a et inventario de mie' libri, e stampati e scritti a mano, che passano il numero di trecento pezzi. Io gli depositerò in mano di Monsignor vescovo qui di Spoleti<sup>2</sup> perfino a tanto che io non mandi costà i libri del Leonio registrati nella list(r)a quale hor mando à V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup>.

Io per me, a dirne il vero, stimo i miei libri più di trecento scudi, perchè ci sono libri scritti a mano che non gli darei per cento scudi, perchè non

1. MAZZUCHELLI, *loc. cit.*, p. 1953, ne cite qu'une *Serie delli duchi di Spoleto*, dont le ms. est conservé à l'Ambrosienne (R. num. 121).

2. Pietro Orsini.



si trovano altrove et con tanti mei sudori e stenti Dio me gli [ha] mandati in mano. Et sono in particolare Joannes Bac(c)on *de speciebus*, del quale il Cardano ne rende testimonio nella sua opera *de rerum varietate* al libro 17° dove parla *de libris non vulgatis*<sup>1</sup>, che non si trova, et io l'ho trovato et hollo qui in camera mia; cosi Gervasio Tilleberiese che scrive *de mirabilibus mundi* ad Ottone 4° imperadore; mi sono informato che non si trova altrove<sup>2</sup>.

Cognosca adesso Va Sig<sup>ria</sup> R<sup>ma</sup> il mio grande et semplice animo. Dico che, se accadesse per sorte (acciò non intervenga il comun proverbio di comperare la gatta nel sacco), che io non mandasse i libri a Roma a Va Sig<sup>ria</sup>, o che mandati a lei, ella non se ne contentasse, ecco io gli le offerisco in ricompensa tutti questi miei libri che posseggo cosi in stampa come scritti a mano.

Va Sig<sup>ria</sup> ha veduto fino in qui il mio generoso e puro animo. Hora lo vegga quanto è pio, e quanto è honesto et santo il mio desiderio. È tempo hora di parlare e d'aprire il segreto del cor mio a Va Sig<sup>ria</sup>, acciò resti di me sodisfatta. Io sempre da mia tenera età sono stato divotissimo della avvocata nostra Regina del cielo perchè per gratia e per miracolo da lei e per lei sono al mondo e son vivo fino a qui. Non solo sono infiammato honorarla con voce e con la penna, ma con le fatiche et opere delle mie proprie mani delle quali (gratia di Dio) ne fo ciò che io voglio in lavori meccanici<sup>3</sup>. Tutto il cor mio è piegato a una capella divota in San Marco di Fiorenza, chiesa nostra, nella quale è una divotissima Madonna, la quale era già l'Annuntiata di Fiorenza, ma per la poca cura e diligentia et perchè cosi piacque a Dio, la divotione dell' Annuntiata di Firenze si partì da San Marco et andossene vicina all' Annuntiata de' frati de' Servi<sup>4</sup>. Così povero e debole, ho preso a risuscitare questa divotione et, parte per limosine e parte con

1. En effet, dans le chapitre de cet ouvrage intitulé *Bibliothecæ ac libri, variaque antiquæ magnificentæ exempla*, on trouve (éd. de Bâle, 1557, in-fol., p. 678), une liste de *libri nondum vulgati*, où l'on remarque (p. 680) : *Bacchonis de speciebus, loco syderum et cavis speculis*.

2. Il existe, à la Bibliothèque Nationale, une assez belle série d'exemplaires des *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury; cet ouvrage porte, dans quelques mss., par ex. dans le ms. lat. 6781, le titre de *liber de mirabilibus mundi*.

3. Le P. VINCENZO MARCHESI (*Memorie dei più insigni pittori, scultori e architetti Domenicani*, 4<sup>m</sup> éd., Bologne, 1878-9, 2 vol. in-12) n'a pas consacré de notice à Braccieschi.

4. L'intérieur de S. Marco fut complètement refait en 1580; les fresques furent détruites, et il n'échappa aux maçons qu'une belle Annonciation de Cavallini. Ces détails donnés par le P. Marchesi, *ouvr. cité*, t. II, p. 101, expliquent, d'une part, l'accaparement du culte de l'Annunziata par les serfs de Marie, et, d'autre part, le désir qu'avait Braccieschi de le leur enlever.



le fatiche di mia mano, ci ho speso da quattrocento scudi. Et di mia mano ho fatto uno ornamento di legname e di stucco; ma già vechio mancando, vorrei far fare hora un altro ornamento da un valente maestro da Camerino<sup>1</sup>, che mi ha detto che me lo farà per trecento scudi e ci farà alcune statue.

Hora adunche parte per il guadagno che ritrarrò dalla compositione et stampa dell' opera mia delle cose di Spoleti, e parte con le fatiche di mie mani con buona licenza de miei prelati, ho tutto l'animo mio a ragunare questi trecento scudi per far fare quello adornamento a quella cappella. Adunche in caso che non piacesse a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> di far questa compera, faccia cosi : io intendo che Sua Santità<sup>2</sup> è cosi limosiniere et è cosi divota della vergine santissima Maria che ha fatti gran doni e limosine alla Madonna della Quercia. Procuri da sua Santità (essendo tanto amata da lei) una limosina di questi cento cinquanta o cento sessanta scudi che io le chieggo hora; procuri, dico, in limosina per la Madonna del Rosario di san Marco di Firenze, perchè cosi si chiama tal cappella, e mi mandi tal somma di centosessanta scudi, perchè ciò che io fo et acquisto, tutto ha da andar là. Et Iddio et tutti i frati et tutta Firenze mi è testimonio che è cosi la verità. Concludo dianzi a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> che o per compera de' libri del Leonio o per ricompensa e dono de' miei libri o per limosina dal Papa procurata, si compaccia (*sic*) e si degni mossa a pietà di me V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> di mandarmi adesso questa somma di centosessanta scudi, et io son preparato a rispondere a lei in tutti i modi, a tale che restarà sodisfatta di me e ne harà gran contento.

Se V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> mi provvederà tal somma in limosina dal Papa, io le donerò i libri greci et hebrei del Leonio. Ma o in questo o in altro modo che ella mi mandi la prefata somma di danari, io, che non fui mai ingrato a veruno, non voglio esser ingrato a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup>, essendo io di natura amorevolissima.

Per tanto per dare qualche saggio di amorevolezza a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup>, io le mando in dono uno mio instrumento di mio ingegno et di mie fatiche di mano, perchè quasi tutta la mia vita ho consumata in lavori meccanici per acquistare danari con licenza de' miei prelati a quel fine che ho detto a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup>, poichè son povero et abbandonato quanto alli aiuti di parenti et amici. Et in evento che piaccia tale instrumento a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup>, mando la dichiarazione di quello.

Et poi perchè sebene ho atteso per la infelicità mia à cose esteriori e meccanice, pur nondimeno (a gloria di Dio) ho atteso e mi diletto universalmente d'ogni sorte di scienza e di lingue e di poesie e di cose matematiche e massime di astrologia. Et ho, in 36 anni che sono stato frate, atteso

1. On a vu, dans une des notes précédentes, qu'un livre de B. a été imprimé à Camerino.

2. Grégoire XIII.

a molte mie compositioni curiose. Et ne ho d'imbastiture e bozze da una cassa intera di scritte; ma perchè mai (tanto sono infelice) non ho trovato un Mecenate che mi cavi di sepolcro e mi faccia una volta spronandomi manifestare i talenti datimi da Dio benedetto, però trovandomi adesso da un mese in qua molto ispirato et agitato di ricorrere à V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> e pregarla che mi voglia ricevere per un suo clientulo e, sotto le sue ali (*sic*) ricoverandomi, mi faccia una volta far prova se son bono a nulla e mi cavi di sepoltura; io mando a V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> un poco di saggio de' miei studii, et in prosa et in versi; in versi, mando una elegia che feci in due notte trovandomi in convalescenza di una infirmità gravissima; et in prosa, mando un poco di principio di una operetta che mi è venuta in concetto di fare in laude di questo Papa sopra l'arme sua. V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> vegga et consideri, et secondo il suo purgatissimo giudizio mi consigli poi qualche io debbo fare, se io debbo seguitare l'opera incominciata, e se sarà bene di consecrarla a sua Santità e mandarla in luce. L'intention mia sarebbe per modestia di dire solo secondo i logici le premesse parlando e mostrando l'ufficio de principi christiani et ecclesiastici. La conclusione poi ingegnosamente si intende sopra di questo Papa, poichè tutto il mio discorso è fondato sopra dell' arme sua. V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> è prudentissima et espertissima e sà benissimo qualche si debba fare, et se piacerà a Dio che ella mi pigli in protezione e favore, io con il suo mezzo verrò a visitarla a tempo nuovo o quando piacerà a lei... Di Spoleti, il dì 20 di novembre del 1582<sup>1</sup>.

## II

*Ill<sup>mo</sup> et R<sup>mo</sup> Monsignore e Patron mio oss<sup>mo</sup>....*

Essendomi stato dato avviso dal mio charo amico il p. fra Felice Orrighi da Spoleti, con quanto compassionevole aspetto e benignissimo affetto V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> Ill<sup>ma</sup> et R<sup>ma</sup>, ascoltati i miei affanni et il gran pelago in ch' io sono entrato, ne ha data larga speranza di volermene liberare (del che gliene rendo infinite grazie) et havendo inteso à dirincontro opporsi qualche contrario vento che stia per impedire il successo di così pietosa impresa: ho giudicato sia bene scriver di novo à V<sup>a</sup> Sig<sup>ria</sup> Ill<sup>ma</sup> per far riparo à quello, e con questo mio breve memoriale viepiù infiammarla et stabilirla in così pio officio inverso d'un suo bassissimo ma imperò affetuosissimo servitore.

Dico adunche circa il prezzo delli dugento venti pezzi di libri (tra quali più assai di 180 pezzi sono scritti à penna) che non solo è stato giudicato di trecento scudi, ma anco di quattro cento dalli eccellentissimi signori medici e filosofi maestro Giovanbernardino Rastrelli da Perugia, M<sup>o</sup> Fausto

---

1. *Vatic. lat.* 6411, fol. 276.

Valenti da Trevi, M<sup>o</sup> Andrea Bibbiena da Firenze e da molti altri, non solo perchè sono stati libri di sì famosissimo huomo, studiati, corretti e chiosati di sua mano, i quali quasi tutti sono in foglio grande, bene scritti, ben legati, e di più trattati e varie opere in un medesimo volume; ma perchè ci è fra essi certo occolto tesoro che, dato in luce, porti il vanto di tutta la spesa del restante, come in esempio fra esse ci è il sermone ottavo di Niccolò Niccoli<sup>1</sup>. Donde che questi prefati medici e dottori hanno giudicato etiamdio e scrittone che sia una compera convenientissima et di ventura; affermando che, se avessero in pronto la somma de' danari proposti per prezzo, non se li lascerebbono scappare di mano.

Ma poichè in questi nostri infelici tempi non solo i libri scritti a penna non sono in quella reputazione in quale erano già, ma anco è odiosa ogni proposta di vendita, e solo ha luogo la proposta di dono; però Va Sigria come sapientissima patrona e affezionatissima de' litterati, seguitando felicemente le vestigie de' famosissimi e santissimi cardinali passati Capranica e Bessarione e di molti altri, potrà proporre dinanzi à sua Santità, e chiedere in limosina della restaurazione d'una cappella del Rosario di Maria santissima in San Marco di Fiorenza il detto prezzo de trecento scudi, et subito sottogiungere che, in ricognizione di sì gran limosina, si offerisce dal ricevitore di essa dare in dono alla Biblioteca Apostolica tal somma di libri di assai maggior prezzo..... Di Spoleti, il di primo di Marzo del 1583<sup>2</sup>.

---

1. Je n'ai encore rencontré dans aucun catalogue ce *sermo octavus* de Niccolò de' Falconi (et non de Niccolò Niccoli).

2. *Vaticano-Reginensis* 2020, fol. 225.

---